

1. Construire la paix depuis le XVIII^e siècle

Retenir par cœur

1. Depuis le XVIII^e siècle, construire la paix reste un objectif difficile à atteindre durablement.
2. Les [Traités de Westphalie](#) marquent le début de la diplomatie moderne entre États.
3. La paix repose longtemps sur un équilibre des puissances, comme lors du [Congrès de Vienne](#) après la chute Napoléon.
4. Ce système reste fragile, car de nombreuses guerres continuent d'éclater.
5. Les deux guerres mondiales, la [Première Guerre mondiale](#) et la [Seconde Guerre mondiale](#), montrent l'échec de la paix.
6. Le [Traité de Versailles](#) ne parvient pas à installer une paix durable en Europe.
7. La [Société des Nations](#) puis l'[Organisation des Nations unies](#) sont créées pour maintenir la paix.
8. Pendant la [Guerre froide](#), la paix repose surtout sur la dissuasion nucléaire.
9. De nouveaux acteurs, comme l'[Organisation des Nations unies](#) et les ONG, participent à la gestion des conflits.
10. Aujourd'hui, la paix reste fragile face à de nouvelles formes de conflits et de tensions.

Modèle de plan simplifié de dissertation (ou d'exposé à l'oral)

Introduction (2–3 phrases)

Depuis le XVIII^e siècle, les guerres sont nombreuses, mais les États cherchent aussi à construire la paix. Celle-ci est difficile à mettre en place car elle doit être durable (définition de la paix)
 Problématique : comment la construction de la paix évolue-t-elle depuis le XVIII^e siècle ?

I. XVIII^e–XIX^e : une paix fondée sur la diplomatie entre États

(idée : paix fragile, dépend des rapports de force)

- Traité de Westphalie : naissance de la souveraineté des États
- Paix basée sur l'équilibre des puissances (ex : [Congrès de Vienne](#))
- Acteurs principaux : États et rois

II. 1914–1945 : vers une paix collective après les guerres mondiales

(-> Idée : paix collective entre États)

- Première Guerre mondiale et [Seconde Guerre mondiale](#) montrent l'échec du système
- Traité de Versailles : paix imparfaite
- Création de la [Société des Nations](#) puis de l'[Organisation des Nations unies](#)

III. Depuis 1945 : une paix plus globale mais plus complexe

(Idée : Paix plus organisée mais toujours fragile)

- [Guerre froide](#) : paix par dissuasion nucléaire
- Nouveaux acteurs : ONU, ONG
- Nouveaux défis : terrorisme, conflits hybrides

Conclusion (1 phrase)

La paix s'est transformée mais reste difficile à construire et à maintenir.

Conseils pour l'introduction

Structure classique en 4 étapes :

1. Accroche historique
2. Définition de la paix
3. Problématique
4. Annonce du plan

Modèle d'accroche

- En 1648, les [Traités de Westphalie](#) mettent fin à un conflit dévastateur en Europe et inaugurent une nouvelle manière de penser la paix entre États.
- Malgré les millions de morts causés par les conflits depuis le XVIIe siècle, les sociétés humaines n'ont jamais cessé de chercher à organiser la paix, preuve qu'elle est à la fois une nécessité et un défi permanent.
- La paix n'est jamais acquise : depuis le XVIIe siècle, elle se construit, se négocie et parfois échoue, révélant la complexité des relations internationales.

Problématique passe-partout :

- **Comment les formes, les acteurs et les stratégies de construction de la paix ont-ils évolué depuis le XVIIe siècle pour tenter d'assurer une stabilité internationale durable ?**
- **Comment la construction de la paix s'est-elle transformée depuis le XVIIe siècle pour répondre aux conflits et maintenir la stabilité internationale ?**

Exemple d'introduction complète

En 1648, les [Traités de Westphalie](#) mettent fin à un conflit majeur en Europe et marquent le début d'une nouvelle organisation des relations internationales fondée sur la souveraineté des États. Depuis cette période, les guerres se sont multipliées, mais les sociétés ont également cherché à construire la paix, c'est-à-dire à mettre en place des mécanismes permettant d'assurer une stabilité durable et une entente entre les acteurs internationaux.

Construire la paix est un processus complexe, car il ne s'agit pas seulement d'éviter la guerre, mais de maintenir un équilibre stable dans un contexte de rivalités permanentes.

On peut alors se demander : comment les formes, les acteurs et les stratégies de construction de la paix ont-ils évolué depuis le XVIIe siècle pour tenter d'assurer une stabilité internationale durable ?

Nous verrons d'abord que la paix repose initialement sur une diplomatie entre États, puis qu'elle évolue vers une logique de paix collective après les guerres mondiales, avant de devenir plus globale et complexe depuis 1945.

Conseils pour la conclusion,

- Faire un bilan (pas un résumé) : cela consiste à synthétiser les principaux résultats de votre démonstration. Il ne s'agit pas de répéter le plan ni de résumer chaque partie une à une. Le bilan doit montrer ce que votre réflexion a permis de démontrer.

Exemple : Depuis les [Traité de Westphalie](#), la paix est passée d'un équilibre entre puissances à une coopération internationale plus organisée.

- Répondre clairement à la problématique : la conclusion doit être une réponse directe.
Exemple : La construction de la paix s'est complexifiée, avec plus d'acteurs et de stratégies, mais elle reste difficile à stabiliser.
- Utiliser du vocabulaire précis, par exemple placer :
équilibre des puissances / sécurité collective / coopération internationale / conflictualité
- Montrer une limite ou une tension : une bonne conclusion ne dit pas "tout va bien".
Exemple : Malgré les progrès, la paix reste fragile face aux nouvelles formes de conflits.
- Faire une ouverture en une seule phrase : une ouverture n'est pas obligatoire (mais très valorisée)
Une bonne ouverture est en lien avec aujourd'hui et sous forme de question
Exemple : Les institutions comme l'[Organisation des Nations unies](#) sont-elles encore adaptées aux conflits actuels ?
- **À éviter absolument** : Introduire un nouvel exemple, faire une conclusion trop longue, être vague ("la paix est importante"), oublier de répondre à la question

Exemple de conclusion (avec ouverture)

Depuis les [Traité de Westphalie](#), la construction de la paix a connu une transformation profonde : d'un système fondé sur l'équilibre des puissances entre États, elle a évolué vers une logique de coopération internationale et de sécurité collective, notamment avec la création de l'[Organisation des Nations unies](#). Cette évolution s'accompagne d'une diversification des acteurs et des stratégies, intégrant désormais des dimensions diplomatiques, militaires, mais aussi économiques et humanitaires.

Cependant, malgré ces progrès, la paix demeure un **équilibre fragile**, constamment remis en cause par la mutation des conflits, qu'il s'agisse de guerres asymétriques, de terrorisme ou de rivalités entre grandes puissances.

Dès lors, on peut s'interroger sur la capacité des institutions internationales actuelles à s'adapter à ces nouvelles formes de conflictualité et à garantir, à l'avenir, une paix véritablement durable.

Modèle synthétique de dissertation complète rédigée

Construire la paix depuis le XVII^e siècle

Introduction

Depuis le XVII^e siècle, les sociétés humaines sont marquées par une succession de conflits majeurs, des guerres dynastiques aux conflits mondiaux, jusqu'aux tensions contemporaines. Pourtant, parallèlement à ces affrontements, les États et d'autres acteurs n'ont cessé de chercher à **construire la paix**, c'est-à-dire à mettre en place des mécanismes visant à assurer une stabilité durable et à éviter le retour de la guerre.

La paix ne se limite pas à une simple absence de guerre : elle suppose une entente stable entre acteurs internationaux, reposant sur des règles, des institutions et des équilibres. Sa construction est donc un processus complexe, incertain et évolutif, qui mobilise des stratégies variées.

On peut alors se demander : **de quelle manière la construction de la paix a-t-elle évolué depuis le XVII^e siècle pour répondre aux conflits et maintenir une stabilité internationale ?**

Nous verrons d'abord que la paix repose initialement sur une diplomatie classique entre États (XVII^e–XVIII^e siècles), avant d'analyser les bouleversements liés aux guerres mondiales et à la recherche d'une paix collective (XIX^e–milieu XX^e siècle), puis d'étudier les transformations contemporaines des stratégies et des acteurs de la paix depuis 1945.

I. La construction de la paix par la diplomatie classique (XVII^e–XVIII^e siècles)

La construction de la paix moderne débute avec les [Traité de Westphalie](#). Ces accords mettent fin à la [Guerre de Trente Ans](#) et instaurent un principe fondamental : la **souveraineté des États**.

La paix repose alors sur un équilibre entre puissances, visant à empêcher l'hégémonie d'un État. Ce modèle se prolonge avec le [Congrès de Vienne](#), qui cherche à stabiliser l'Europe après les guerres napoléoniennes.

Cependant, cette logique atteint ses limites avec le [Traité de Versailles](#), qui impose des conditions très dures à l'Allemagne, préparant en partie les tensions futures.

Durant cette période, la paix est une **affaire d'États**, souvent dirigés par des monarchies. Les souverains négocient directement entre eux, dans une logique diplomatique élitiste.

La guerre est considérée comme un instrument politique légitime, et la paix comme une **pause entre deux conflits**. Il n'existe pas encore d'institutions internationales durables pour garantir la stabilité.

Ainsi, cette première forme de construction de la paix reste **fragile**, dépendante des rapports de force.

II. Les guerres mondiales et la recherche d'une paix collective (XIX^e – milieu XX^e siècle)

Le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle révèlent les failles du système d'équilibre des puissances. Les alliances militaires rigides et les rivalités impériales conduisent à la [Première Guerre mondiale](#).

Ce conflit montre que la diplomatie classique est incapable d'empêcher une guerre totale. De plus, le règlement de 1919 échoue à instaurer une paix durable.

Ces limites apparaissent encore plus clairement avec la [Seconde Guerre mondiale](#), conflit encore plus destructeur.

Face à ces catastrophes, une nouvelle approche émerge : la **paix collective**.

La [Société des Nations](#) est la première tentative d'organisation internationale visant à maintenir la paix.

Toutefois, elle échoue, faute de moyens et d'universalité.

Après 1945, la création de l'[Organisation des Nations unies](#) marque une avancée majeure. L'ONU repose sur plusieurs principes : sécurité collective, coopération internationale, prévention des conflits

La paix devient alors une **responsabilité partagée à l'échelle mondiale**, et non plus uniquement une affaire bilatérale entre États.

III. Les nouvelles stratégies et acteurs de la paix depuis 1945

Durant la [Guerre froide](#), la paix repose paradoxalement sur la **dissuasion nucléaire**. L'équilibre de la terreur empêche un conflit direct entre les grandes puissances.

Dans le même temps, les alliances (OTAN, Pacte de Varsovie) et les mécanismes de l'ONU contribuent à structurer la sécurité internationale.

La paix n'est plus seulement diplomatique : elle devient **stratégique et militaire**.

Depuis la fin de la Guerre froide, la construction de la paix implique de nouveaux acteurs :

- organisations internationales (ONU, UE)
- ONG (humanitaires, défense des droits humains)
- forces multinationales

Les opérations de maintien de la paix (« casques bleus ») illustrent cette évolution vers une gestion collective des crises. La paix devient aussi **humanitaire et sociale**, intégrant des enjeux comme les droits de l'homme ou le développement.

Aujourd'hui, la construction de la paix fait face à de nouveaux défis : guerre au Moyen-Orient entre Israël et l'Iran avec l'intervention des États-Unis, terrorisme international, conflits asymétriques et hybrides, rivalités entre grandes puissance, cybermenaces, etc.

Les guerres sont souvent internes ou diffuses, ce qui rend la paix plus difficile à instaurer. La stabilité mondiale reste donc **précaire**, malgré les progrès institutionnels.

Conclusion

Depuis le XVIIe siècle, la construction de la paix a profondément évolué. D'une diplomatie centrée sur les États et l'équilibre des puissances, elle s'est progressivement transformée en un système plus complexe reposant sur la coopération internationale et la sécurité collective.

Cependant, malgré ces avancées, la paix demeure un **objectif difficile à atteindre et à maintenir**, constamment remis en cause par de nouvelles formes de conflits.

Ainsi, la construction de la paix apparaît comme un processus **permanent, fragile et en mutation**, qui doit sans cesse s'adapter aux transformations du monde.

2. La guerre est-elle toujours la continuité de la politique par d'autres moyens ?

Retenir par cœur

1. Carl von Clausewitz affirme que la guerre est un outil au service des objectifs politiques.
2. Dans les guerres classiques, les États sont les principaux acteurs des conflits.
3. La **Première Guerre mondiale** illustre une guerre menée pour des objectifs de puissance et de territoire.
4. La **Seconde Guerre mondiale** montre aussi une guerre au service d'objectifs politiques et idéologiques.
5. Les guerres asymétriques opposent des acteurs de puissance inégale et compliquent la victoire politique.
6. La **Guerre du Vietnam** montre qu'une grande puissance peut échouer face à une guérilla.
7. La **Guerre d'Afghanistan** illustre les limites de la puissance militaire face à des objectifs politiques difficiles.
8. Le terrorisme, avec **Al-Qaïda**, échappe à la logique classique des États.
9. Les guerres hybrides, comme en Ukraine, combinent actions militaires, informationnelles et économiques.
10. Aujourd'hui, la guerre devient plus complexe et ne se réduit plus à un simple outil politique.

La guerre était un instrument politique, mais elle devient aujourd'hui un phénomène complexe et parfois incontrôlable.

Modèle de plan simplifié de dissertation (ou d'exposé à l'oral)

Introduction (2–3 phrases)

Carl von Clausewitz affirme que la guerre est la continuité de la politique.

→ Problématique : **la guerre est-elle toujours aujourd'hui un outil politique ?**

I. La guerre = instrument politique classique (Idée : Clausewitz fonctionne)

- Guerres entre États : **Première Guerre mondiale** puis **Seconde Guerre mondiale**
- Objectifs : territoire / puissance / idéologie

II. Une remise en cause ((Idée : objectifs politiques difficiles à atteindre)

- Guerres asymétriques : **Guerre du Vietnam, Guerre d'Afghanistan**
- Terrorisme : **Al-Qaïda**

III. Une guerre de plus en plus complexe (Idée : guerre échappe au contrôle politique)

- Acteurs non étatiques
- Guerres hybrides
- Confusion guerre / paix

Conclusion (1 phrase)

La guerre n'est plus toujours un simple outil politique, elle devient un phénomène complexe.

Conseils pour une bonne introduction

Structure classique en 4 étapes

1. Accroche
2. Définition (guerre – politique - idée de **Carl von Clausewitz** avec son explication) et mise en contexte (évolution des conflits)
3. Problématique
4. Annonce du plan

Modèles d'accroches

- « La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens », écrit **Carl von Clausewitz** au XIXe siècle. »
- « Depuis le XIXe siècle, la guerre est souvent perçue comme un instrument au service des objectifs politiques des États. »
- « Pendant longtemps, les guerres ont été menées par les États pour atteindre des objectifs politiques précis. »
- « Si la guerre a longtemps été considérée comme un outil politique, les conflits contemporains semblent remettre en cause cette vision. »
- « À l'heure des guerres asymétriques et du terrorisme, la définition classique de la guerre comme instrument politique apparaît de plus en plus discutée. »
- « L'évolution des formes de conflictualité, entre guerres hybrides et terrorisme, interroge la vision traditionnelle de la guerre comme prolongement de la politique. »
- « Les conflits actuels, marqués par le terrorisme et les guerres hybrides, semblent échapper aux logiques politiques classiques. »
- « Aujourd'hui, la frontière entre guerre et paix devient de plus en plus floue, remettant en question les théories classiques de la guerre. »

Exemple de problématique

On peut alors se demander : **la guerre est-elle toujours aujourd'hui un simple prolongement de la politique ou tend-elle à s'en détacher ?**

Exemple d'introduction

« La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens », affirme **Carl von Clausewitz** au XIXe siècle. Cette définition considère la guerre comme un instrument rationnel au service des États pour atteindre des objectifs politiques. Pourtant, les conflits contemporains, marqués par les guerres asymétriques, le terrorisme et les formes hybrides, semblent remettre en cause cette vision.

On peut alors se demander : la guerre est-elle toujours un simple prolongement de la politique ?

Nous verrons d'abord que la guerre a longtemps été un outil politique, puis qu'elle est aujourd'hui remise en cause, avant de montrer qu'elle tend à devenir plus complexe. »

Conseils pour une bonne conclusion

Structure en 3 étapes (courte)

- Bilan (on répond clairement à la question posée)
- Synthèse (on résume l'idée générale, sans exemples détaillés)
- Ouverture (on élargit vers un enjeu plus large ou actuel)

Idée centrale

- Avant : guerre = outil politique (vision de Carl von Clausewitz)
- Aujourd'hui : guerre plus complexe, parfois incontrôlable

Phrases modèles pour la conclusion

Bilan

- Ainsi, la guerre ne peut plus être considérée uniquement comme la continuité de la politique par d'autres moyens.
- Si la guerre a longtemps été un instrument politique, elle tend aujourd'hui à s'en détacher partiellement.
- La conception de la guerre comme outil politique reste pertinente, mais elle est aujourd'hui insuffisante.

Synthèse

- Les conflits contemporains, marqués par le terrorisme, les guerres asymétriques et hybrides, montrent une complexification des formes de guerre.
- La multiplication des acteurs et la transformation des conflits rendent la guerre plus difficile à contrôler et à orienter politiquement.

Ouverture

- « On peut alors se demander si les États sont encore capables de contrôler les formes modernes de conflictualité. »
- « Cette évolution pose la question du rôle croissant de la diplomatie et des organisations internationales dans la prévention des conflits. »
- « On peut également s'interroger sur les moyens de construire une paix durable face à des conflits de plus en plus complexes. »

Exemple de conclusion (avec ouverture)

Ainsi, si la conception de la guerre comme continuation de la politique par d'autres moyens, formulée par Carl von Clausewitz, reste pertinente pour comprendre les conflits classiques entre États, elle apparaît aujourd'hui insuffisante face à la diversité des conflits contemporains. Les guerres asymétriques, le terrorisme et les formes hybrides témoignent d'une complexification croissante des conflits, qui tendent à échapper au contrôle strict des États et à ne plus répondre uniquement à des objectifs politiques rationnels.

Alors les États sont-ils encore capables de maîtriser ces nouvelles formes de guerre et de garantir une paix durable ?

utiliser "Ainsi" au début - citer Clausewitz dans le bilan - ouverture sous forme de question

Modèle synthétique de dissertation complète rédigée

La guerre est-elle toujours la continuité de la politique par d'autres moyens ?

Introduction

« La guerre n'est rien d'autre que la continuation de la politique par d'autres moyens », affirme [Carl von Clausewitz](#) au XIXe siècle. Cette définition classique considère la guerre comme un instrument rationnel au service des États pour atteindre des objectifs politiques précis. Pendant longtemps, les conflits ont effectivement été menés dans cette logique, notamment lors des guerres entre États. Cependant, les conflits contemporains, marqués par le terrorisme, les guerres asymétriques et les formes hybrides, semblent remettre en cause cette vision.

On peut alors se demander : **la guerre est-elle toujours aujourd'hui un simple prolongement de la politique ou tend-elle à s'en détacher ?**

Nous verrons d'abord que la guerre a longtemps été un instrument au service des objectifs politiques des États, puis que les conflits contemporains remettent en cause cette logique, avant de montrer que la guerre tend aujourd'hui à échapper en partie au contrôle politique.

I. La guerre, un instrument classique de la politique

Pendant longtemps, la guerre a été un outil au service des États pour atteindre des objectifs politiques. Les conflits interétatiques en sont l'exemple le plus évident. Lors de la [Première Guerre mondiale](#), les États cherchent à étendre leur puissance et à contrôler des territoires. La mobilisation totale des sociétés montre que la guerre est pleinement intégrée à une stratégie politique.

De même, la [Seconde Guerre mondiale](#) répond à des objectifs à la fois politiques et idéologiques, notamment l'expansion du régime nazi. Ces conflits illustrent une guerre organisée, décidée par les États et orientée vers des buts précis.

Ainsi, dans ces guerres classiques, la pensée de [Carl von Clausewitz](#) s'applique pleinement : la guerre est bien un instrument de la politique.

II. Une remise en cause avec les conflits contemporains

Cependant, à partir de la seconde moitié du XXe siècle, cette conception est remise en cause. Les guerres asymétriques opposent des acteurs de puissance inégale, ce qui complique l'atteinte des objectifs politiques. Lors de la [Guerre du Vietnam](#), les États-Unis, malgré leur supériorité militaire, échouent à imposer leurs objectifs face à une guérilla

De même, la [Guerre d'Afghanistan](#), menée notamment par [George W. Bush](#) dans le cadre de la lutte contre le terrorisme, montre les limites de l'action militaire : les objectifs politiques sont difficiles à atteindre.

Le terrorisme accentue encore cette rupture. Des organisations comme [Al-Qaïda](#), responsables des attentats du 11 septembre 2001, poursuivent des objectifs idéologiques et religieux sans véritable stratégie politique classique. La guerre ne correspond plus ici à un outil rationnel au service d'un État.

III. Une guerre qui échappe de plus en plus à la politique

Aujourd'hui, les conflits deviennent de plus en plus complexes et tendent à échapper au cadre classique défini par Clausewitz. Les acteurs non étatiques jouent un rôle croissant, ce qui rend les conflits plus difficiles à contrôler.

Par ailleurs, les guerres hybrides combinent plusieurs formes de conflictualité : militaire, économique, informationnelle et numérique. La guerre en Ukraine, impliquant notamment [Vladimir Poutine](#), illustre cette évolution avec l'utilisation de cyberattaques et de désinformation.

Dans ce contexte, la frontière entre guerre et paix devient floue. Les conflits ne sont plus toujours déclarés officiellement et s'inscrivent dans une logique de confrontation permanente.

Enfin, la gestion de la paix elle-même devient complexe. Des institutions comme l'[Organisation des Nations unies](#) tentent de réguler les conflits, mais la paix apparaît désormais comme un processus fragile et difficile à maintenir.

Conclusion

Ainsi, si la conception de [Carl von Clausewitz](#) reste pertinente pour comprendre les guerres classiques entre États, elle apparaît aujourd'hui insuffisante face à la diversité des conflits contemporains. Entre terrorisme, guerres asymétriques et hybridation des formes de conflictualité, la guerre tend à échapper au contrôle strict des États et à ne plus répondre uniquement à des objectifs politiques rationnels.

Dès lors, la guerre n'est plus toujours la simple continuité de la politique, mais peut devenir un phénomène autonome et complexe, ce qui rend d'autant plus essentielle la recherche de solutions diplomatiques pour construire une paix durable.

3. Les espaces maritimes, objets de rivalités et de coopérations

Retenir par cœur

1. Les espaces maritimes couvrent 71 % de la surface de la Terre et assurent environ 90 % du commerce mondial.
2. Ils sont riches en ressources naturelles : pétrole, gaz et ressources halieutiques (poissons).
3. Les zones économiques exclusives, appelées ZEE, sont souvent des espaces de tensions entre États.
4. La [Mer de Chine méridionale](#) est un espace marqué par de nombreux conflits territoriaux.
5. L'[Arctique](#) devient un nouvel espace de rivalités en raison de ses ressources et de nouvelles routes maritimes.
6. Des passages stratégiques comme le [Canal de Suez](#) sont essentiels pour les échanges mondiaux.
7. La [Convention de Montego Bay](#) fixe les règles d'exploitation et de circulation sur les mers.
8. Des coopérations existent entre États, pour la sécurité et les échanges économiques.
9. Les États coopèrent pour protéger l'environnement et lutter contre la pollution des océans.
10. Les espaces maritimes sont donc à la fois des lieux de rivalités et de coopérations entre les acteurs internationaux.

Modèle de plan simplifié de dissertation (ou d'exposé à l'oral)

Introduction (2–3 phrases)

Les espaces maritimes couvrent 71 % de la planète et assurent 90 % du commerce mondial. Ils sont donc essentiels mais aussi très disputés.

Problématique : dans quelle mesure sont-ils à la fois des espaces de rivalités et de coopérations ?

I. Des espaces maritimes au cœur des rivalités

(Idée : les mers sont des espaces de puissance)

- Conflits territoriaux (ZEE) : → Exemple : [Mer de Chine méridionale](#)
- Rivalités économiques (pétrole, pêche)
- Enjeux stratégiques : → [Détroit d'Ormuz](#), → [Canal de Suez](#)

II. Des espaces encadrés par des coopérations

Idée : nécessité de règles pour éviter les conflits

- Droit international : → [Convention de Montego Bay](#)
- Coopérations sécuritaires : → lutte contre la piraterie dans le [Golfe d'Aden](#)
- Coopérations environnementales

III. Une coexistence entre tensions et coopérations

Idée : ambivalence permanente

- Espaces indispensables → obligation de coopérer
- Rivalités persistantes : → [Arctique](#)
- Équilibre fragile

Conclusion (1 phrase)

Les espaces maritimes sont à la fois des zones de tensions et de coopération, dans un équilibre fragile.

Conseils pour une bonne introduction

Structure classique en 4 étapes

1. Accroche (attirer l'attention)
2. Définition des notions (mots du sujet comme "paix", "espaces maritimes") et mise en contexte rapide
3. Problématique
4. Annonce du plan

Ne pas faire une introduction trop longue

Modèles d'accroches

- « Aujourd'hui, l'essentiel des échanges mondiaux transite par les mers et océans, faisant des espaces maritimes des zones stratégiques majeures. »
- « Les mers et océans, longtemps considérés comme des espaces ouverts, sont désormais au cœur de nombreuses rivalités entre États. »
- « Les espaces maritimes sont à la fois des lieux indispensables à la mondialisation et des espaces de fortes tensions géopolitiques. »
- « Entre coopération internationale et rivalités de puissance, les espaces maritimes illustrent la complexité des relations entre États. »
- « La gestion des espaces maritimes repose sur un équilibre fragile entre appropriation des ressources et nécessité de coopération. »

Exemple d'introduction

Les espaces maritimes occupent une place centrale dans la mondialisation, puisqu'ils couvrent 71 % de la surface terrestre et assurent près de 90 % du commerce mondial. Ils constituent également des réserves majeures de ressources naturelles, comme le pétrole, le gaz ou les ressources halieutiques. Cependant, ces espaces sont au cœur de nombreuses tensions, notamment en [Mer de Chine méridionale](#), où plusieurs États s'opposent pour le contrôle d'îlots stratégiques. Dans le même temps, des règles internationales, comme la [Convention de Montego Bay](#), encadrent leur utilisation et favorisent la coopération.

On peut alors se demander : **dans quelle mesure les espaces maritimes sont-ils à la fois des espaces de tensions et de coopération entre les acteurs internationaux ?**

Nous verrons d'abord que les espaces maritimes sont des lieux majeurs de rivalités, avant de montrer qu'ils sont encadrés par des logiques de coopération, puis que ces deux dynamiques coexistent étroitement.

Conseils pour une bonne conclusion

Une bonne conclusion doit être courte et comporter

- Un bilan (pas un résumé) : ne pas répéter le plan mais synthétiser l'idée générale
Une réponse claire à la problématique : la conclusion doit être une réponse directe.
- Une synthèse rapide qui rappelle l'idée générale sans détailler, montre une limite ou une tension : une bonne conclusion ne dit pas "tout va bien" mais nuance
- Une ouverture en une seule phrase : une ouverture n'est pas obligatoire (mais très valorisée)
Une bonne ouverture est en lien avec aujourd'hui et sous forme de question
À éviter absolument : Introduire un nouvel exemple, faire une conclusion trop longue, être vague, oublier de répondre à la question

Idée clé du sujet à garder en tête

- Les espaces maritimes sont à la fois des espaces de puissance (rivalités) ET des espaces indispensables à la coopération mondiale

Modèles de phrases de conclusion

- « Ainsi, les espaces maritimes apparaissent à la fois comme des espaces de rivalités entre États et comme des espaces nécessitant une forte coopération internationale. »
- « Les espaces maritimes sont donc des territoires stratégiques marqués par une double dynamique de concurrence et de coopération. »
- « On observe que les espaces maritimes sont à la fois des enjeux de puissance et des espaces régulés par des normes internationales. »
- « Les tensions liées aux ressources et aux routes maritimes coexistent avec des mécanismes de régulation et de coopération entre États. »
- « Malgré les rivalités persistantes, les États sont contraints de coopérer pour garantir la stabilité des échanges mondiaux. »

Modèles d'ouverture (très importants pour gagner des points)

- « Cette situation pose la question de la capacité des États à préserver la stabilité des océans face à l'intensification des rivalités géopolitiques. »
- « On peut également s'interroger sur la place croissante des enjeux environnementaux dans la gouvernance des espaces maritimes. »
- « Cela conduit à se demander si la montée des tensions entre grandes puissances ne risque pas de fragiliser la coopération internationale en mer. »
- « On peut enfin se demander si les espaces maritimes resteront des espaces de coopération dans un contexte de rivalités accrues entre puissances. »

Exemple de conclusion (avec ouverture)

« Ainsi, les espaces maritimes sont à la fois des espaces de rivalités entre États et des espaces nécessitant une coopération internationale pour assurer leur gestion. Les tensions liées aux ressources, aux routes commerciales et à la puissance coexistent avec des mécanismes de régulation et de coopération. Toutefois, cet équilibre reste fragile.

On peut alors se demander si la montée des rivalités internationales ne risque pas de remettre en cause la coopération en mer dans les années à venir. »

Modèle synthétique de dissertation complète rédigée

Les espaces maritimes, objets de rivalités et de coopérations

Introduction

Les espaces maritimes occupent une place centrale dans la mondialisation, puisqu'ils couvrent 71 % de la surface terrestre et assurent près de 90 % du commerce mondial. Ils constituent également des réserves majeures de ressources naturelles, comme le pétrole, le gaz ou les ressources halieutiques. Cependant, ces espaces sont au cœur de nombreuses tensions, notamment en [Mer de Chine méridionale](#), où plusieurs États s'opposent pour le contrôle d'îlots stratégiques. Dans le même temps, des règles internationales, comme la [Convention de Montego Bay](#), encadrent leur utilisation et favorisent la coopération.

On peut alors se demander : **dans quelle mesure les espaces maritimes sont-ils à la fois des espaces de tensions et de coopération entre les acteurs internationaux ?**

Nous verrons d'abord que les espaces maritimes sont des lieux majeurs de rivalités, avant de montrer qu'ils sont encadrés par des logiques de coopération, puis que ces deux dynamiques coexistent étroitement.

I. Des espaces maritimes au cœur des rivalités

Les espaces maritimes font l'objet de nombreuses rivalités territoriales, notamment en raison de la délimitation des **ZEE (zones économiques exclusives)**, qui s'étendent jusqu'à 370 km des côtes. En [Mer de Chine méridionale](#), plusieurs États comme la Chine, le Vietnam ou les Philippines revendiquent des îles stratégiques. Ces tensions illustrent l'importance du contrôle des territoires maritimes.

De même, l'[Arctique](#) devient un espace de rivalités croissantes en raison de la fonte des glaces, qui ouvre de nouvelles routes maritimes et permet l'accès à des ressources encore inexploitées.

Les mers et océans sont riches en ressources naturelles, ce qui alimente les tensions entre États. L'accès aux hydrocarbures offshore (pétrole, gaz) ou aux ressources halieutiques provoque des conflits, notamment dans certaines zones maritimes disputées. Les États cherchent à contrôler ces ressources pour assurer leur développement économique.

Ainsi, les espaces maritimes sont au cœur d'une compétition économique mondiale.

Les routes maritimes sont essentielles pour le commerce mondial, ce qui en fait des espaces stratégiques. Certains points de passage sont particulièrement sensibles :

- le [Détroit d'Ormuz](#), par lequel transite une grande partie du pétrole mondial
- le [Canal de Suez](#), axe majeur entre l'Europe et l'Asie

Ces zones sont fortement militarisées afin d'en garantir le contrôle, ce qui renforce les tensions entre puissances.

II. Des espaces encadrés par des coopérations

Face aux tensions, des règles internationales ont été mises en place pour encadrer l'usage des espaces maritimes. Par exemple la [Convention de Montego Bay](#) définit les ZEE, la liberté de navigation et les droits d'exploitation

Elle constitue un cadre juridique essentiel pour limiter les conflits et organiser l'usage des mers.

Les États coopèrent également pour exploiter les ressources et sécuriser les routes maritimes.

bac-up.org

Des opérations internationales sont menées pour lutter contre la piraterie, notamment dans le [Golfe d'Aden](#), zone stratégique du commerce mondial.

Par ailleurs, certaines ressources sont exploitées conjointement, ce qui favorise les relations entre États.

Les espaces maritimes sont fragiles et nécessitent une gestion collective.

Les États mettent en place des accords pour : protéger la biodiversité, lutter contre la pollution, préserver les ressources

Ces coopérations sont indispensables face aux enjeux environnementaux mondiaux.

III. Une coexistence entre tensions et coopérations

Les espaces maritimes sont essentiels au fonctionnement de l'économie mondiale. Cette interdépendance oblige les États à coopérer, malgré les tensions.

Ainsi, la coopération apparaît comme une nécessité pour garantir la stabilité.

Malgré les règles et les coopérations, les rivalités restent fortes, notamment entre grandes puissances comme les États-Unis et la Chine.

Les tensions en [Mer de Chine méridionale](#) ou en [Arctique](#) montrent que les conflits ne disparaissent pas.

Les espaces maritimes illustrent une situation d'**ambivalence** : ils sont à la fois des lieux de coopération et des espaces de rivalités

Cet équilibre reste fragile, car il dépend des rapports de force entre États.

Conclusion (avec ouverture)

Les espaces maritimes apparaissent comme des territoires stratégiques majeurs, à la fois sources de rivalités et de coopérations. Les tensions liées à l'accès aux ressources, au contrôle des routes commerciales ou à la puissance des États y sont nombreuses. Cependant, la mise en place de règles internationales, comme la [Convention de Montego Bay](#), ainsi que les coopérations économiques, sécuritaires et environnementales, montrent la nécessité de gérer collectivement ces espaces essentiels à la mondialisation.

Ainsi, loin de s'opposer totalement, rivalités et coopérations coexistent dans les espaces maritimes, révélant un équilibre fragile mais indispensable.

L'augmentation des tensions géopolitiques actuelles ne risque-t-elle pas de remettre en cause cet équilibre dans les années à venir ?

4. Les actions des êtres humains sur l'environnement : des pressions constante

A savoir par cœur

1. La Révolution industrielle marque le début de fortes pressions humaines sur l'environnement.
2. Les sociétés exploitent massivement des énergies fossiles comme le pétrole, le charbon et le gaz.
3. La déforestation touche notamment l'[Amazonie](#) et fragilise les écosystèmes.
4. L'urbanisation entraîne une artificialisation des sols et transforme durablement les paysages.
5. Le [GIEC](#) alerte sur le réchauffement climatique causé par les activités humaines.
6. Les activités humaines provoquent une pollution importante de l'air et des océans.
7. Dans l'[océan Pacifique](#), une accumulation de déchets forme un véritable « continent de plastique ».
8. Les activités humaines entraînent une perte importante de biodiversité à l'échelle mondiale.
9. Des accords comme l'[Accord de Paris](#) visent à limiter ces impacts environnementaux.
10. Malgré ces actions, les pressions humaines sur l'environnement restent continues et importantes.

Les activités humaines exercent des pressions croissantes sur l'environnement depuis la Révolution industrielle

Plan simplifié de dissertation (ou d'exposé à l'oral)

Introduction

Depuis la Révolution industrielle, les activités humaines transforment profondément l'environnement. Ces transformations sont devenues globales et continues.

Problématique : **comment les activités humaines exercent-elles des pressions constantes sur l'environnement ?**

I. Des pressions croissantes sur l'environnement

Idée : intensification continue des activités huma

- Révolution industrielle → exploitation massive des ressources
- Énergies fossiles : pétrole, charbon, gaz → pollution + épuisement
- Déforestation → [Amazonie](#)

II. Des conséquences environnementales majeures

Idée : impacts globaux et durables

- Réchauffement climatique → [GIEC](#)
- Pollution : air (industries, transports) - océans → plastique → [océan Pacifique](#)
- Perte de biodiversité

III. Des tentatives de régulation limitées

Idée : résultats insuffisants

- Accords internationaux → [Accord de Paris](#)
- Actions locales (recyclage, énergies renouvelables)
- Acteurs : États, ONG, entreprises

Conclusion (1 phrase)

Les activités humaines exercent des pressions constantes sur l'environnement malgré les tentatives de régulation.

5. Conseils pour une bonne introduction

Structure classique en 4 étapes

1. Accroche (phrase d'ouverture générale)
2. Définition des notions clés : une phrase suffit par notion (environnement = milieux naturels) et pressions humaines = exploitation + pollution + transformation) et mise en contexte (industrialisation, mondialisation, accélération)
3. Problématique : Comment les activités humaines exercent-elles des pressions constantes sur l'environnement ?
4. Annonce du plan

Ne pas faire une introduction trop longue

Modèles d'accroches en introduction

- Depuis la Révolution industrielle, les activités humaines n'ont cessé de transformer profondément les milieux naturels.
- L'environnement, constitué de l'ensemble des milieux naturels, est aujourd'hui fortement transformé par les activités humaines.
- L'histoire contemporaine est marquée par une intensification continue des pressions exercées par les sociétés humaines sur la planète.
- Les activités humaines exercent aujourd'hui des pressions multiples et constantes sur l'environnement. »
- Pollution, exploitation des ressources et urbanisation illustrent l'impact croissant des sociétés humaines sur la planète.
- L'ampleur des transformations environnementales actuelles conduit à s'interroger sur l'impact des activités humaines sur la Terre.
- Certains scientifiques parlent aujourd'hui d'Anthropocène pour désigner une époque où l'homme est devenu une force majeure de transformation de la planète.
- À l'échelle mondiale, les activités humaines modifient durablement les équilibres naturels de la planète.

Exemple d'introduction prête à utiliser

Depuis la Révolution industrielle, les activités humaines n'ont cessé de transformer les milieux naturels. L'environnement, défini comme l'ensemble des milieux naturels (air, eau, sols et biodiversité), subit aujourd'hui de fortes pressions liées aux activités humaines. Celles-ci désignent notamment l'exploitation des ressources, la pollution et la transformation des espaces.

On peut alors se demander : comment les activités humaines exercent-elles des pressions constantes sur l'environnement et quelles en sont les conséquences ainsi que les limites ?

Nous verrons d'abord que ces pressions sont croissantes, puis leurs conséquences, avant d'étudier les tentatives de régulation.

Conseils pour une bonne conclusion sur ce sujet

Une bonne conclusion doit toujours contenir :

1. Bilan (réponse directe au sujet) → réponse claire à la problématique
2. Synthèse → on montre l'idée générale (sans détailler)
3. Ouverture → élargir vers un autre enjeu

Phrases modèles pour la conclusion

Bilan

- Ainsi, les activités humaines exercent aujourd'hui des pressions constantes et croissantes sur l'ensemble des milieux naturels.
- Les sociétés humaines sont devenues des acteurs majeurs de transformation et de dégradation de l'environnement.
- L'environnement est aujourd'hui fortement impacté par des activités humaines de plus en plus intensives.

Synthèse

- Ces pressions se traduisent par une exploitation massive des ressources, une pollution généralisée et une perte de biodiversité.
- Depuis la Révolution industrielle, ces transformations n'ont cessé de s'accélérer à l'échelle mondiale.

Ouverture (pour avoir des points bonus)

- On peut alors se demander si les efforts actuels de régulation seront suffisants pour limiter durablement le réchauffement climatique.
- Cette situation pose la question de la capacité des sociétés humaines à concilier développement économique et protection de l'environnement.
- On peut également s'interroger sur les transformations nécessaires du modèle de développement mondial pour réduire ces pressions.

Exemple de conclusion complète

Ainsi, les activités humaines exercent aujourd'hui des pressions constantes et croissantes sur l'ensemble des milieux naturels. Depuis la Révolution industrielle, ces pressions se sont intensifiées et se traduisent par une exploitation massive des ressources, une pollution généralisée et une dégradation des écosystèmes à l'échelle mondiale. Malgré la mise en place de politiques de régulation, comme l'Accord de Paris, ces efforts restent encore insuffisants face à l'ampleur des enjeux environnementaux.

On peut alors se demander si les sociétés humaines seront capables de transformer durablement leurs modes de production et de consommation afin de limiter ces pressions.

Modèle synthétique de dissertation complète rédigée

Les actions des êtres humains sur l'environnement : des pressions constantes

Introduction

Depuis la Révolution industrielle, les activités humaines n'ont cessé de transformer les milieux naturels à un rythme croissant. L'exploitation des ressources, l'urbanisation et l'industrialisation ont profondément modifié l'environnement, au point que certains scientifiques parlent aujourd'hui d'Anthropocène, c'est-à-dire d'une nouvelle ère où l'être humain est devenu une force majeure de transformation de la planète. Face à ces évolutions, la question des pressions exercées sur l'environnement devient centrale.

On peut alors se demander : **comment les activités humaines exercent-elles des pressions continues sur l'environnement et quelles en sont les limites et les tentatives de régulation ?**

Nous verrons d'abord que les activités humaines exercent des pressions croissantes sur les ressources et les milieux, puis que ces pressions ont des conséquences environnementales majeures, avant d'analyser les tentatives de limitation.

I. Des activités humaines à l'origine de pressions croissantes

Depuis le XIXe siècle, les activités humaines exercent une pression de plus en plus forte sur l'environnement. La Révolution industrielle marque un tournant majeur, avec le début de l'exploitation massive des ressources naturelles. Les énergies fossiles, comme le pétrole, le charbon et le gaz, deviennent essentielles au développement économique, mais leur utilisation entraîne une forte pollution et un risque d'épuisement.

Par ailleurs, la déforestation illustre cette pression croissante. En [Amazonie](#), la forêt recule en raison de l'agriculture et de l'élevage, ce qui entraîne une destruction des habitats naturels.

Enfin, l'urbanisation accentue ces transformations. La croissance rapide des villes entraîne une artificialisation des sols, une augmentation de la pollution et la formation d'îlots de chaleur. Les grandes métropoles concentrent ainsi de fortes pressions environnementales.

II. Des conséquences majeures sur l'environnement

Les pressions exercées par les activités humaines ont des conséquences importantes à l'échelle mondiale. Le réchauffement climatique en est l'exemple le plus visible. Selon le [GIEC](#), les émissions de CO₂ liées aux activités humaines provoquent une hausse des températures et une montée du niveau des mers.

La pollution constitue une autre conséquence majeure. L'air est dégradé par les industries et les transports, tandis que les océans sont pollués par les déchets plastiques. Dans l'[océan Pacifique](#), on observe même un véritable « continent de plastique ».

Par ailleurs, la biodiversité est fortement menacée. La destruction des habitats naturels et les activités humaines entraînent la disparition de nombreuses espèces, ce qui fragilise les écosystèmes.

III. Des tentatives de régulation encore limitées

Face à ces enjeux, des actions sont mises en place pour limiter les pressions sur l'environnement. À l'échelle internationale, des accords comme l'[Accord de Paris](#) visent à réduire les émissions de gaz à effet de serre et à limiter le réchauffement climatique.

Des initiatives locales et individuelles se développent également, comme le recours aux énergies renouvelables ou le recyclage. De nombreux acteurs participent à ces efforts : États, entreprises, ONG et citoyens.

Cependant, ces actions restent encore insuffisantes. La mondialisation et l'intensification des activités humaines continuent d'accroître les pressions sur l'environnement. Malgré les efforts, les résultats sont limités face à l'ampleur des défis.

Conclusion

Les actions humaines exercent aujourd'hui des pressions constantes et croissantes sur l'environnement, transformant profondément les équilibres naturels. Depuis la Révolution industrielle, ces pressions se sont intensifiées et ont désormais des conséquences visibles à l'échelle mondiale, notamment avec le changement climatique et la perte de biodiversité. Malgré la mise en place de politiques de régulation, comme l'[Accord de Paris](#), les efforts restent encore insuffisants face à l'ampleur des enjeux.

Ainsi, la question environnementale constitue aujourd'hui un défi majeur pour l'avenir de l'humanité.

5. Réparer les sociétés après un crime de masse : moyens et enjeux

Retenir par cœur

1. Un crime de masse est une violence extrême exercée contre des populations civiles.
2. Après ces crimes, les sociétés sont profondément divisées et traumatisées.
3. La justice internationale, comme le [Procès de Nuremberg](#), permet de juger les responsables.
4. Le [Tribunal pénal international pour le Rwanda](#) a aussi été créé pour juger les auteurs du génocide de 1994.
5. La justice locale, comme les tribunaux Gacaca au Rwanda, permet de juger plus rapidement les coupables.
6. Le travail de mémoire est essentiel pour ne pas oublier les victimes et transmettre l'histoire.
7. Des lieux comme le [Mémorial de la Shoah](#) participent à cette mémoire collective.
8. La reconnaissance officielle, comme celle de [Jacques Chirac](#) en 1995, est une étape importante.
9. La réconciliation, soutenue par des figures comme [Nelson Mandela](#), vise à reconstruire la société.
10. Cependant, réparer une société reste difficile et nécessite du temps, car les tensions et les mémoires opposées persistent.

Plan simplifié de dissertation (ou d'exposé à l'oral)

Introduction

Les crimes de masse détruisent les sociétés et laissent des traumatismes durables.
 Problématique : comment réparer une société après un crime de masse ?

I. La justice = pilier essentiel

(Idée : lutter contre l'impunité)

- Tribunaux internationaux : → [Procès de Nuremberg](#), → [Tribunal pénal international pour le Rwanda](#)
- Objectifs : punir, établir la vérité, reconnaître les victimes
- Justice locale → Gacaca

II. Mémoire et réconciliation

(Idée : reconstruire la société)

- Mémoire → [Mémorial de la Shoah](#)
- Reconnaissance → [Jacques Chirac](#)
- Réconciliation → [Nelson Mandela](#)

III. Des limites importantes

(Idée : processus long et imparfait)

- Justice parfois insuffisante
- Réconciliation difficile → [Génocide des Tutsis au Rwanda](#)
- Conflits de mémoire

Conclusion (1 phrase)

Réparer une société nécessite justice, mémoire et réconciliation, mais reste difficile.

Conseils pour une bonne introduction

Structure classique en 4 étapes

1. Accroche
2. Définitions et contexte (crime de masse - réparer une société = justice + mémoire + réconciliation) - exemples historiques : Seconde Guerre mondiale, Rwanda)
3. Problématique
4. Annonce du plan

Modèles d'accroches

(idée de base : crime → destruction → réparation difficile)

« Les crimes de masse, tels que les génocides ou les crimes contre l'humanité, ont profondément marqué l'histoire contemporaine. »

« Les violences de masse du XXe siècle ont laissé des sociétés profondément traumatisées et divisées. »

« Les génocides et les crimes contre l'humanité constituent des ruptures majeures dans l'histoire des sociétés. »

« Si punir les responsables d'un crime de masse semble essentiel, reconstruire une société apparaît comme un défi bien plus complexe. »

« Après un crime de masse, la question ne se limite pas à la justice, mais concerne aussi la reconstruction du lien social. »

« Face à l'ampleur des crimes de masse, les sociétés doivent trouver des moyens de se reconstruire et d'éviter la répétition de ces violences. »

« Après la Seconde Guerre mondiale ou le [Génocide des Tutsis au Rwanda](#), la reconstruction des sociétés est devenue un enjeu majeur. »

« Les grandes tragédies du XXe siècle, comme la Shoah ou le [Génocide des Tutsis au Rwanda](#), ont posé la question de la réparation des sociétés. »

Exemple d'introduction complète

« Les crimes de masse, tels que les génocides ou les crimes contre l'humanité, ont profondément marqué l'histoire contemporaine. Après la Seconde Guerre mondiale ou encore le [Génocide des Tutsis au Rwanda](#), les sociétés concernées se retrouvent profondément traumatisées et divisées. Réparer une société signifie alors rendre justice, reconnaître les victimes, reconstruire la cohésion sociale et éviter la répétition des violences.

On peut alors se demander : comment réparer une société après un crime de masse et quels en sont les enjeux ?

Nous verrons d'abord que la justice est essentielle, puis que la mémoire et la réconciliation jouent un rôle clé, avant d'analyser les limites de ces processus. »

Conseils clés pour une bonne conclusion

Une bonne conclusion doit toujours contenir :

- Bilan : Réponse au sujet (réponse à la problématique : → comment réparer + quels enjeux)
- Synthèse : On résume l'idée générale (justice + mémoire + réconciliation)
- Ouverture → Élargir vers un autre enjeu

Phrases modèles pour la conclusion

Bilan (répondre clairement)

- Ainsi, réparer une société après un crime de masse nécessite la mise en place de plusieurs moyens complémentaires.
- La reconstruction d'une société après un crime de masse repose à la fois sur la justice, la mémoire et la réconciliation.
- Aucun moyen unique ne permet de réparer une société, ce processus repose sur une combinaison d'actions.

Synthèse

- Si la justice permet de sanctionner les coupables et d'établir la vérité, elle doit être complétée par un travail de mémoire et de réconciliation. »
- Ces démarches visent à restaurer la cohésion sociale, reconnaître les victimes et éviter la répétition des violences.
- Toutefois, ces processus restent longs, complexes et souvent imparfaits.

Ouverture (important pour les points bonus)

- On peut alors se demander si une véritable réconciliation est toujours possible après de tels crimes.
- Cette situation pose la question de la capacité des sociétés à dépasser durablement les traumatismes du passé.
- On peut également s'interroger sur le rôle de la justice internationale dans les conflits actuels.

Exemple de conclusion (avec ouverture)

Ainsi, réparer une société après un crime de masse repose sur la mise en place de moyens complémentaires, mêlant justice, mémoire et réconciliation. Si la justice permet de sanctionner les responsables et d'établir la vérité, elle ne suffit pas à elle seule à reconstruire le lien social. Le travail de mémoire et les politiques de réconciliation sont alors essentiels pour reconnaître les victimes et prévenir de nouvelles violences. Toutefois, ces processus restent longs, complexes et marqués par des tensions entre justice et pardon.

On peut alors se demander si une réconciliation totale est réellement possible après de tels traumatismes.

utiliser "Ainsi" au début – rappeler les notions clés- ouverture sous forme de question

Modèle synthétique de dissertation complète rédigée

Réparer les sociétés après un crime de masse : moyens et enjeux

Introduction

Les crimes de masse, tels que les génocides ou les crimes contre l'humanité, constituent des violences extrêmes visant des populations civiles. Ils laissent des sociétés profondément traumatisées, divisées et fragilisées. Après la Seconde Guerre mondiale ou encore le [Génocide des Tutsis au Rwanda](#), la question de la reconstruction s'est imposée comme un enjeu majeur. Il ne s'agit pas seulement de punir les responsables, mais aussi de restaurer la cohésion sociale, de reconnaître les victimes et d'éviter la répétition de telles violences.

On peut alors se demander : **comment réparer une société après un crime de masse et quels sont les enjeux de ce processus ?**

Nous verrons d'abord que la justice constitue un moyen essentiel de réparation, puis que la mémoire et la réconciliation jouent un rôle complémentaire, avant de montrer que ces processus restent complexes et imparfaits.

I. La justice : un pilier fondamental de la réparation

La justice est un élément central dans la reconstruction des sociétés après un crime de masse. Elle permet de sanctionner les responsables, d'établir la vérité et de reconnaître les victimes. Les tribunaux internationaux jouent un rôle majeur. Le [Procès de Nuremberg](#), organisé après la Seconde Guerre mondiale, a permis de juger les dirigeants nazis et de poser les bases du droit international pénal, notamment sous l'influence de [Raphaël Lemkin](#).

De même, le [Tribunal pénal international pour le Rwanda](#) a été mis en place après le génocide de 1994 afin de juger les responsables. Toutefois, ces tribunaux sont souvent critiqués pour leur lenteur et leur éloignement des populations concernées.

C'est pourquoi des formes de justice nationale ou locale se développent. Au Rwanda, les tribunaux Gacaca permettent de juger un grand nombre de personnes au niveau local. Même si cette justice est parfois imparfaite, elle contribue à lutter contre l'impunité et à engager un processus de reconstruction.

II. Mémoire et réconciliation : reconstruire la société

Au-delà de la justice, la reconstruction passe aussi par un travail de mémoire et de réconciliation. La mémoire permet de reconnaître les victimes et de transmettre l'histoire pour éviter la répétition des crimes. Des lieux comme le [Mémorial de la Shoah](#) ou les commémorations participent à ce travail.

La reconnaissance officielle joue également un rôle important. En 1995, [Jacques Chirac](#) reconnaît la responsabilité de l'État français dans la déportation des Juifs, ce qui constitue une étape importante dans la construction d'une mémoire collective.

Par ailleurs, certaines sociétés privilégient la réconciliation. En Afrique du Sud, après l'apartheid, la Commission vérité et réconciliation, soutenue par [Nelson Mandela](#), vise à faire émerger la vérité et à favoriser le pardon, sans toujours passer par une justice punitive.

III. Des processus complexes et imparfaits

Cependant, réparer une société après un crime de masse reste un processus long et difficile. La réconciliation entre victimes et bourreaux est souvent délicate, notamment dans le cas du [Génocide des Tutsis au Rwanda](#), où les tensions restent fortes.

La justice, bien qu'essentielle, ne suffit pas toujours à reconstruire la société. Elle peut être perçue comme incomplète ou injuste. De plus, des conflits de mémoire peuvent apparaître entre différents groupes, chacun ayant sa propre interprétation des événements.

Enfin, les enjeux sont multiples : politiques (stabiliser le pays), sociaux (restaurer la confiance), juridiques (lutter contre l'impunité) et mémoriels (transmettre l'histoire). Trouver un équilibre entre justice, pardon et mémoire constitue donc un défi majeur.

Conclusion

Réparer une société après un crime de masse est un processus long et complexe qui mobilise à la fois la justice, la mémoire et la réconciliation. Si les tribunaux permettent de sanctionner les coupables et d'établir la vérité, ils ne suffisent pas à eux seuls à reconstruire le tissu social. Les politiques mémorielles et les démarches de réconciliation sont alors essentielles, mais elles se heurtent à des tensions entre justice et pardon, ainsi qu'à des conflits de mémoire.

Ainsi, la réparation des sociétés reste un enjeu majeur et inachevé, qui nécessite un équilibre fragile entre mémoire, justice et paix.

Tableau de révision avec les conclusions des grands sujets HGGSP

Sujet	Idée centrale (à dire)	Phrase type de conclusion	Ouverture possible
Guerre et politique	Guerre moins contrôlée aujourd'hui	La guerre n'est plus seulement un outil politique, elle devient un phénomène complexe.	Les États peuvent-ils encore contrôler les conflits ?
Réparer après un crime de masse	Justice + mémoire + réconciliation	La réparation repose sur des moyens complémentaires mais reste imparfaite.	Une réconciliation totale est-elle possible ?
Environnement	Pressions humaines constantes	Les activités humaines exercent une pression croissante sur la planète.	Peut-on concilier développement et protection ?
Espaces maritimes	Rivalités + coopérations	Les espaces maritimes sont à la fois sources de tensions et de coopération.	Peut-on mieux réguler ces espaces ?
Construire la paix	Paix difficile à maintenir	La paix est un processus complexe qui nécessite coopération internationale.	Une paix durable est-elle possible ?

Phrases passe-partout utilisables dans la conclusion de (presque) tous les sujets

Bilan

- « Ainsi, ce phénomène repose sur plusieurs facteurs complémentaires. »
- « Cette situation montre la complexité des enjeux étudiés. »
- « Ce processus apparaît à la fois essentiel et difficile à mettre en œuvre. »

Synthèse

- « Ces dynamiques traduisent une évolution majeure à l'échelle mondiale. »
- « Les transformations observées montrent une complexification croissante. »
- « Les enjeux sont à la fois politiques, économiques et sociaux. »

Ouvertures

- « On peut alors se demander si ces évolutions vont se poursuivre à l'avenir. »
- « Cette situation pose la question des solutions durables. »
- « Cela interroge la capacité des acteurs à répondre à ces défis. »

Peu importe le sujet, ta conclusion doit toujours montrer :

Complexité + limites + enjeux futurs

Phrase magique en début de conclusion :

“Ainsi, ce phénomène repose sur plusieurs dynamiques complémentaires mais reste marqué par des limites, ce qui pose la question de...”

Si tu es à court d'idée, utilise toujours pour les 3 phrases de conclusion :

"Ainsi" / "Cependant" / ouverture en forme de question

bac-up.org